



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

---

**Le Sarcophage de Setsha-iret-binet du Musée-château de Vitré  
Henri Charles Loffet**

---

**Citer cet article :**

Henri Charles Loffet, « Le Sarcophage de Setsha-iret-binet du Musée-château de Vitré », *ENiM* 18, 2025, p. 107-124.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

## Le Sarcophage de Setsha-iret-binet du Musée-château de Vitré

Henri Charles Loffet

Docteur en égyptologie

LE SARCOPHAGE que conserve le Musée-Château de Vitré<sup>1</sup>, que nous étudions ici, est l'aboutissement d'un long périple suite à un don effectué par un avocat fougèrais : Eugène Filâtre de Longchamps (1852-1927). Ce personnage vécut durant plusieurs années en Égypte, et notamment à Alexandrie, où il occupait les fonctions de vice-président du tribunal mixte de cette ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Là, il s'était constitué une collection d'objets égyptiens d'époque pharaonique qu'il ramena avec lui lors de la fin de son mandat alexandrin et sa nomination comme magistrat au barreau de Paris, en 1885. Mais Eugène Filâtre de Longchamps avait grand cœur et cette collection fut assez rapidement dispersée. Pour remercier ses proches, ses amis et autres personnages l'ayant aidé dans sa carrière, il avait pris pour habitude de les remercier en leur offrant des objets de sa collection. Toutefois, une partie de ceux-ci demeura dans la famille. Tel est le cas du sarcophage de Setsha-iret-binet.

En septembre 1953, par lettre, son fils, Paul Amaury de Longchamps offrait ce sarcophage à la ville de Vitré<sup>3</sup>. Conservé au domicile du donateur, à Paris, c'est son ami Mr Marcel Rupied (1880-1967)<sup>4</sup>, alors sénateur-maire de Vitré, qui se chargea du transport du sarcophage de Paris à Vitré, « sans frais » précise le procès-verbal du Registre des Délibérations de la Commission Administrative des Musées et de la Bibliothèque de la Ville de Vitré. C'est donc en acceptant ce don que la Commission Administrative des Musées et de la Bibliothèque de la

---

<sup>1</sup> Inv. n° 1953.1.1. Avec la momie égyptienne léguée dernièrement par la ville de Fougères à la municipalité de Vitré, ce sont les deux seuls objets provenant des rives du Nil conservés dans ce Musée-Château d'Ille-et-Vilaine.

<sup>2</sup> Tribunaux mis en place par des accords diplomatiques entre l'Égypte et la France et inaugurés en 1875 par le khédiva Ismaïl Pacha. N. Tomiche, « Les origines politiques de l'Égypte moderne », M.-C. AULAS *et al.*, *L'Égypte d'aujourd'hui. Permanence et changements (1805-1976)*, Paris, 1977, p. 93.

<sup>3</sup> Ce sarcophage était accompagné d'une momie. Longtemps conservée à Fougères et transportée d'un endroit à l'autre de la ville – château médiéval (en position verticale) jusqu'en 1950, grenier de la mairie et enfin dans un caveau du cimetière – cette momie ne peut être celle ayant eu pour dernier sommeil éternel le sarcophage de Setsha-iret-binet. La raison en est très simple : elle est de taille trop importante pour que ce cercueil puisse contenir le corps momifié. Depuis le 19 septembre 2019, elle est conservée à Vitré, au Musée-Château. Le 5 avril 2018, elle a subi un nettoyage et une restauration importante par M<sup>e</sup> Laure Cadot, restauratrice spécialisée dans la conservation-restauration des restes humains et, le 6 avril à 7 heures du matin, elle a été scannérisée au Centre hospitalier de Fougères par le D<sup>r</sup> Benslimane et ses collègues. Elle a aussi été analysée au carbone 14, en même temps que le sarcophage, le 11 septembre 2018 ; sa datation a pu ainsi être déterminée entre 395-210 av. J.-C. À l'inverse du sarcophage de Setsha-iret-binet, nous n'en connaissons pas sa provenance.

<sup>4</sup> Notaire à Vitré, Marcel Rupied fut maire de cette ville du 5 août 1944 au 21 mars 1959, député du 4 novembre 1945 au 10 juin 1946 puis sénateur d'Ille-et-Vilaine de novembre 1948 à avril 1959. Nous devons ces informations à M<sup>r</sup> Jean Hérisset, ancien responsable des Archives municipales de Fougères, à la retraite, que nous remercions amicalement.

Ville de Vitré permet à cette antiquité égyptienne de devenir la propriété du Musée-Château et de la ville de Vitré et d'être, depuis 1953, conservée dans ses collections <sup>5</sup> [fig. 1-6].

En voici l'étude des textes <sup>6</sup>.

### Texte en une colonne inscrit sur les deux côtés du sarcophage, des épaules aux pieds

Côté droit :



Côté gauche : Le texte de cette colonne est identique à celui du côté droit, sauf la fin de la colonne qui est écrite ainsi : .

### Translittération

*dd-mdwt (i)n wsir n-hnty imntt ntr 'z nb n zbdw pth-skr-wsir n ntr 'z hry-ib štzt*  
*zst wrt mwt ntrit hry-ib ipw [inpw] hry-ib štzt inpw nb t3-dsr*  
*inpw hnty sh-ntr wsir nb htyw mn <sup>7</sup> wsir ntr 'z nb zbdw*  
*ims(t) hp dw3-mwt.f kbh-snw.f wsir imzhw(t)*

### Traduction

Paroles à dire par Osiris, Celui-qui-préside-à-l'Occident <sup>8</sup>, Le-Grand-dieu <sup>9</sup>, Maître-d'Abydos <sup>10</sup>, [par] Ptah-Sokar-Osiris, Le-Grand-dieu <sup>11</sup> qui réside dans le sanctuaire-*shétayt* <sup>12</sup>, [par] Isis, La-

<sup>5</sup> Registre des Délibérations de la Commission Administrative des Musées et de la Bibliothèque de la Ville de Vitré, réunion du samedi 12 juin 1954, p. 148-149. Courriel de confirmation du 13-05-2024 envoyé par M<sup>e</sup> Laura Prince, Chargée des collections et de la régie des œuvres au Musée-Château de Vitré. M.-Chr. BUDISCHOVSKY, « Le cercueil égyptien de Vitré », *Bulletin de la Société Nationales des Antiquaires de France*, 1997, p. 40, fig. 1 ; l'histoire de la donation de ce sarcophage à la ville de Vitré décrite dans cette étude n'est donc pas à retenir.

<sup>6</sup> Nous traiterons dans cette étude des textes écrits sur ce sarcophage. Nous ne décrirons donc pas le sarcophage lui-même, ses ornements et la symbolique de l'ensemble de ses images ; en effet, tout ceci a déjà été analysé de manière pertinente et approfondie par M<sup>e</sup> Marie-Christine Budischovsky (*op. cit.*, p. 40-50, fig. 1). Précisons aussi que l'intérieur de ce cercueil ne comporte aucun texte, aucune image symbolique pouvant se rapporter au monde divin ni ornementation quelconque.

<sup>7</sup> Pour la translittération et la lecture « *mn* / Men » devant être adoptées aujourd'hui pour évoquer le dieu d'Akhmîm, le Min des Grecs : J.-G. OLETTE-PELLETIER, « Une force divine fulgurante. Sur le sens et la lecture du signe théonyme Min  $\Leftrightarrow$  (R22) /  $\Leftrightarrow$  (R23) », *ENiM* 15, 2022, p. 35-49, n. 1-45, fig. 1-12. *Id.*, *L'Horus victorieux. Le dieu Min au Moyen Empire*, *CENiM* 33, Montpellier, 2023, p. 664-668. *Id.*, « Deux singulières amulettes du dieu Min », *EAO* 109, 2023, p. 25.

<sup>8</sup> Pour cette épithète, très commune, attribuée à Osiris, connue dans les textes religieux et funéraires dès l'Ancien Empire et toujours présente à l'Époque gréco-romaine : *LGG* II, 557-558.

<sup>9</sup> *LGG* IV, 395-398. Cette épithète divine est attestée de l'Ancien Empire à l'Époque gréco-romaine.

<sup>10</sup> *LGG* III, 562-563. Épithète attestée depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'Époque gréco-romaine.

Grande-Mère-Divine<sup>13</sup>, qui-réside-à-Ipou<sup>14</sup>, [Inpou] qui réside dans la nécropole, [par] Inpou<sup>15</sup>, Maître-de-la-Terre-Sacrée<sup>16</sup>, [par] Inpou, Celui-qui-préside-au-pavillon divin<sup>17</sup>, [par] Osiris, Maître-de-la-terrasse-de-Men<sup>18</sup>, [par] Osiris, Le-Grand-dieu, Maître-d'Abydos<sup>19</sup>, [par] Imset, Hâpy, Douamoutef et Kébehsénouef<sup>20</sup>, l'Osiris, Celle qui est honorée dans l'au-delà<sup>21</sup>.

<sup>11</sup> LGG IV : se reporter à la note 9 ci-dessus.

<sup>12</sup> À l'origine, ce sanctuaire ne semble avoir concerné que la nécropole de Memphis et n'avoir été attaché qu'au dieu protecteur de la nécropole : Sokar. Par la suite, on découvre ce sanctuaire attaché à Abydos, à Busiris et à Ipou / Akhmîm. Voir J. VANDIER, « Memphis et le taureau Apis dans le papyrus Jumilhac », dans *Mélanges Mariette*, BdE 32, Le Caire 1961, p. 111-114 ; P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, Le Caire, 1978, p. 425 ; I.E.S. EDWARDS, « The Shetayet of Rasetau », dans L.H. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hannover, Londres, 1986, p. 27-36 ; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, Louvain, 1997, p. 1038-1039. Pour le dieu Sokar : J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte Ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 510-513.

<sup>13</sup> Pour cette épithète : « Isis, La-Grande-Mère-Divine » : LGG I, 69-71 ; LGG III, 261-262. Épithète attestée du Nouvel Empire à l'Époque gréco-romaine. L'apparition soudaine de l'épithète divine : « Isis, La-Grande-Mère-divine, qui-réside-à-Ipou » dans ce contexte funéraire peut surprendre. Cette présence est toutefois normale puisque, à Ipou / Akhmîm, Isis est l'épouse du dieu Men / Min. Cette Isis est donc ici la parèdre du dieu Men / Min d'Ipou / Akhmîm, et la mère d'Horus, qui a supplanté l'ancienne Apéret-Isis des textes de Basse-Époque. Nous sommes face à la désignation la plus ordinaire et commune d'Isis à Ipou / Akhmîm. Voir U. BOURIANT, dans *MMAFI/3*, Le Caire, 1887, p. 372 (stèle CGC 22114) ; H. GAUTHIER, « La déesse Triphis », *BIFAO* 3, 1903, p. 176 (I, 1°).

<sup>14</sup> Ipou est le nom égyptien d'époque pharaonique de la ville actuelle de Haute Égypte : Akhmîm. *Wb* I, 69, 5 ; *GDG* I, p. 67 ; *id.*, *Le personnel du dieu Min*, RAPH 3, Le Caire, 1931, p. 110 ; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* II. *To-chemâ, La Haute Égypte*, Paris, 1961, p. 109. J. MALEK, J. BAINES, *Atlas de l'Égypte ancienne*, Paris, 1981, p. 118. Cette cité était la capitale du IX<sup>e</sup> nome de la Haute Égypte.

<sup>15</sup> Inpou est le dieu égyptien que les Grecs nous transmettront sous le nom d'Anubis (Ἄνουβις). Pour une explication de cette transformation linguistique grecque d'Ipou à Anubis, voir : D. MEEKS, « Notes de lexicographie (§ 2-4) », *RdE* 28, 1976, p. 87-92, § 2, et notes ; LGG I, 390 sq.

<sup>16</sup> C'est à partir du début de la V<sup>e</sup> dynastie que l'on voit apparaître cette épithète sur les stèles funéraires et dans les inscriptions des mastabas. Voir, par exemple, la stèle de Ptah-sédjéfa, dit Féfi, provenant de Gizeh : *Urk.* I, 228, 5. Mais, cette épithète sera commune aux stèles funéraires d'Époque gréco-romaine en provenance d'Akhmîm et de sa proche région : A. KAMAL, *Stèles Ptolémaïques et Romaines*, CGC I, Le Caire, 1905, p. 36-37 = CGC 22039 ; p. 37-38 = CGC 22040 ; p. 112 = CGC 22129, *passim*. M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Priester im Tempel. Die Rezeption der Theologie der Tempel von Edfu und Dendera in den Privatdokumenten aus ptolemäischer Zeit*, GOF IV/19, Wiesbaden, 1989, p. 103 sq. LGG III, 824.

<sup>17</sup> Cette épithète est attachée au dieu Anubis depuis les Textes des Pyramides de l'Ancien Empire (§ 897, 1287, 1295, 1364, 2012) jusqu'à l'Époque gréco-romaine. Pour Ipou / Akhmîm : A. KAMAL, *op. cit.*, p. 6-7, pl. III = CGC 22005 ; p. 37-38, pl. XIII = CGC 22040, par exemple ; LGG V, 860-861 (ne relève cependant que l'entrée *hnty sh-ntr*).

<sup>18</sup> H. GAUTHIER, « Le reposoir du dieu Min », *Kémi* 2, 1929, p. 41-82. Voir aussi LGG III, 718.

<sup>19</sup> LGG III, 562-563. Épithète attestée de l'Ancien Empire à l'Époque gréco-romaine.

<sup>20</sup> Imset, Hapy, Douamoutef et Qébehsénouef sont les Quatre Enfants d'Horus, ceux qui sont attachés à la protection des viscères du défunt placés dans les vases canopes ; N. GAUTHIER, *Les Enfants d'Horus au Nouvel Empire et à la Troisième Période Intermédiaire. Étude iconographique, philologique et religieuse, Connaissance de l'Égypte Ancienne* 22, Bruxelles, 2023. 000.J. Yoyotte, in *Dictionnaire de la Civilisation Égyptienne*, Paris, 1959, p. 41-42. On découvre cette même succession des Quatre Fils d'Horus sur la stèle CGC 22007, en provenance d'Akhmîm : A. KAMAL, *op. cit.*, p. 8, pl. IV.

<sup>21</sup> *Wb* I, 82, 1-2. Terme traduit aussi par « la bienheureuse ». Malgré son ancienneté, on pourra relire l'étude de J. SAINTE-FARE-GARNOT, *L'Imakh et les Imakhous d'après les textes des pyramides*, AEPHE V, Paris, 1942 ; H. GOEDICKE, *Die Stellung des Königs im Alten Reich*, *ÄgAbh* 2, Wiesbaden, 1960, p. 26 ; LGG I, 302-303.

### Remarques sur les textes et les graphies

- Les textes peints à l'encre noire sur ce sarcophage l'ont été soit en hiéroglyphes cursifs, soit dans un hiératique très peu soigné et difficile de lecture et de compréhension. Nous pouvons même nous demander si le scripteur comprenait réellement ce qu'il était en train d'écrire [fig. 7-8].

- L'incipit des textes débutant par ce genre de graphie : *dd-mdwt [i]n*, « Paroles dites par Osiris... », est typique de la Basse Époque et de la période ptolémaïque<sup>22</sup>. L'emploi du pluriel ° ° en parallèle avec ' ' est aussi bien attesté en cette période de l'histoire égyptienne.

- Cette graphie de *hnty*, comporte un « n » antéposé superfétatoire qui ne se rencontre que sur des monuments ou objets de Basse Époque et Époque ptolémaïque.

- Les graphies *imntt*, « l'Occident », et apparentées sont, elles aussi, usitées de manière régulière à ces mêmes Basse Époques<sup>23</sup>.

- Confusion entre les signes et . Cette confusion est fréquente à l'époque qui nous occupe. Remarquons aussi le « n » du génitif indirect entre « *nb* » et « *zbdw* », ce qui est rarissime devant les noms géographiques.

- Nous n'avons découvert que ce signe (Q6g) dans les fontes hiéroglyphiques pour matérialiser le hiéroglyphe au graphisme surprenant présent dans les deux colonnes latérales de textes inscrites ; ce signe peut être aussi regardé comme un morphème hiératique, mais, là encore, nous n'avons trouvé aucun élément pouvant se rapprocher de sa graphie dans les quatre volumes de la paléographie de Georg Möller. Il est bien évident que dans ce contexte, et replacé dans le lieu et l'environnement où fut mis au jour ce sarcophage, nous ne pouvons lire ce signe : *grsw*, « coffre, sarcophage ». La seule lecture possible ici est, nous semble-t-il : *štzyt*. En outre, ce mot, que l'on découvre dans l'écriture de l'Égypte ancienne depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'Époque gréco-romaine possède de nombreuses variantes scripturaires, variantes que l'on découvre aussi dans l'emploi du déterminatif aidant à identifier le sens de celui-ci. En voici quelques exemples, sans vouloir refléter l'exhaustivité : . Ces déterminatifs, ou signes-mots, nous conforte à privilégier cette lecture *štzyt* à toutes autres. De surcroît, ce sanctuaire est le lieu privilégié dans lequel ce groupement divin résidait, originellement une bâtisse en claire-voie établie sur une butte que l'on retrouve dans la barque processionnelle sacrée du dieu Sokar sous l'aspect d'un sanctuaire-cabine<sup>25</sup>, aspect qui cadre parfaitement avec le signe hiéroglyphique dessiné sur le sarcophage de Vitré.

À l'origine, ce sanctuaire était attribué au dieu de Sokar de Memphis<sup>26</sup>. Puis, plus tardivement, à partir du Moyen Empire<sup>27</sup> semble-t-il, il fut attribué au groupement divin Ptah-Sokar-Osiris. À cette même époque du Moyen Empire, ce groupement divin est aussi fréquemment mis en relation avec ce sanctuaire-*shétayt*<sup>28</sup>. C'est ce que nous découvrons ici, sur les documents émanant de Ipou /

<sup>22</sup> A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Musée de l'Arles antiques, du 28 septembre 2002 au 5 janvier 2003, Arles, 2002, p. 152.

<sup>23</sup> *Wb* I, 87, 1-13.

<sup>24</sup> Pour ces différents déterminatifs : *Wb* IV, 559, 4-21.

<sup>25</sup> Pour une interprétation de cet édifice, différente de la nôtre : J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 511.

<sup>26</sup> Voir ci-dessus, la note 12.

<sup>27</sup> M. SANDMAN HOLMBERG, *The God Ptah*, Lund, 1946, p. 138 sq. (voir stèle Musée du Caire, CGC 20229). Chr.M. ZIVIE, *Giza au Deuxième Millénaire*, BdE 70, Le Caire, 1976, p. 43 sq. et la note (a) de la p. 44 (voir la statue Musée du Caire JE 72239, de Hotep). J. BERLANDINI, « Contribution à l'étude du pilier-*djed* memphite », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 28.

<sup>28</sup> M. SANDMAN HOLMBERG, *op. cit.*, Lund, 1946, p. 142-143; Ch. M. ZIVIE, *Giza au Deuxième Millénaire*, p. 44 et n. a.

Akhmîm, à l'Époque ptolémaïque. Voici quelques exemples de ce sanctuaire relevés dans divers textes :



Ptah-Sokar-Osiris, le Grand-dieu, Maître du sanctuaire-*shétayt*<sup>29</sup>.



Ptah-Sokar-Osiris, le Grand-dieu qui demeure (dans) le sanctuaire-*shétayt*<sup>30</sup>.



[Sokar,] viens à ton sanctuaire-*shétayt*<sup>31</sup>.

- La séquence divine  est commune aux documents funéraires provenant d'Akhmîm<sup>32</sup>.

-  est ici une métathèse graphique du substantif : , « nécropole »<sup>33</sup>.

Voici quelques occurrences de ce substantif issues de stèles funéraires de cette nécropole d'Ipou / Akhmîm :

 [... Ô vous, tous les prêtres] qui viendrez à la nécropole qui est à Sénou(t) et qui verrez cette stèle...<sup>34</sup>.

 [... Ô vous, tous les scribes] qui viendrez à la nécropole qui est à Sénou(t) et qui verrez cette stèle...<sup>35</sup>.

, traduction identique à celle de la stèle CGC n° 22069<sup>36</sup>.

<sup>29</sup> Stèle de Nésy-pa-mai, l. 1-2, provenant d'Akhmîm, conservée au Bawdoin College Museum of Art, Brunswick (U.S.A., Maine), Inv. n° 1905.18, datée de la fin de la Basse Époque / début Époque ptolémaïque ; M. CLAUDE, « La redécouverte des nécropoles d'Akhmîm », *EAO* 96, 2019-2020 p. 48, fig. 5-6.

<sup>30</sup> Stèle d'Ousir-our, fils de Nésy-Ménou et Ta-shéret-héset, conservée au Musée du Caire, Inv. n° CGC 22139, provenant d'Akhmîm ; A.B. KAMAL, *Les Stèles Ptolémaïques et Romaines I. CGC*, Le Caire, 1905, p. 121.

<sup>31</sup> Papyrus Musée du Louvre I. 3079, col. 112, 16 ; J.-Cl. GOYON, « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris. Papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 66, 72, pl. 4. Pour d'autres mentions de ce sanctuaire : M. SANDMAN HOLMBERG, *op. cit.*, p. 138-147, et les exemples 171, 174, 177, 221, 282.

<sup>32</sup> H. GAUTHIER, « La déesse Triphis », *BIFAO* 3, 1903, p. 176, (I, 1), 177 (VII), 179 et n. 2 ; A.B. KAMAL, *op. cit.*, *passim*.

<sup>33</sup> *Wb* IV, 356, 9-10.

<sup>34</sup> Stèle CGC n° 22069 : A.B. Kamal, *Stèles ptolémaïque et romaines I. CGC*, Le Caire, 1905, p. 62 ; H. GAUTHIER, « Notes géographiques sur le nome Panapolite », *BIFAO* 4, 1905, p. 50-51.

<sup>35</sup> Stèle CGC n° 22152, A.B. KAMAL, *op. cit.*, p. 141 ; H. GAUTHIER, « Notes géographiques sur le nome Panapolite », p. 50-51.

<sup>36</sup> Stèle CGC n° 22174, A.B. KAMAL, *op. cit.*, p. 154 ; H. GAUTHIER, « Notes géographiques sur le nome Panapolite », p. 50-51.

- Cette graphie d'Abydos et ses variantes, , ville phare de pèlerinage de l'ancienne Égypte, qui conservait la tête du dieu Osiris semble avoir été très prisée à l'époque ptolémaïque à Akhmîm<sup>37</sup>. Le signe hiéroglyphique R18A : , se découvre sur les stèles CGC 22007, de Pa-shéret-Méhyt, fils de Hor-sa-Iset, CGC 22016, de Pa-di-Ousir, Fils de Hor, CGC 22030, de Ta-shéret-Ptah, CGC 22032, de Ta-Ousir, fille de Hor, toutes provenant d'Akhmîm<sup>38</sup>.

-  est ici écrit sans le signe de la ville (O49), *nîwt* : , alors que le signe déterminatif du dieu Anubis a été écrit à sa place ; oubli ou confusion graphique générée par le texte hiéroglyphique que le scribe recopiait en hiéroglyphe ou est-ce volontaire ? Pour notre part, nous pensons que l'artisan employé à peindre les hiéroglyphes sur ce cercueil a été gêné par le fait que, sur son texte en hiéroglyphique qui lui servait de modèle, le nom du dieu Anubis, , *inpw*, venait immédiatement après ce toponyme *Ipw* ; car ce dieu manque manifestement ici dans la phrase afin d'en comprendre le sens. Non seulement il a occulté le signe déterminatif de la ville, mais de plus, il n'a pas écrit le nom du dieu venant après : les deux substantifs se ressemblant fortement en hiéroglyphique, la confusion pouvait aisément se produire par attirance d'un substantif vers un autre.

- , Anubis, Maître-de-la-Terre-Sacrée, est une épithète commune sur les stèles funéraires en provenance d'Akhmîm<sup>39</sup>.

- Le pavillon divin d'embaumement, , *sh-ntr*, possède à son faite une ouverture, particularité que nous ne sommes pas en mesure de comparer avec d'autres références nous étant connues.

- , « la terrasse de Men », était l'un des éléments constitutifs du temple de Men / Min d'Akhmîm, capitale du IX<sup>e</sup> nome de Haute Égypte<sup>40</sup>. Le dieu ithyphallique Men / Min prenait place sur la plateforme supérieure de cette terrasse, debout, dans une attitude hiéroglyphique, tenant son sexe en érection de sa main droite. Durant les époques pharaoniques, cette ville se nommait , *ipw*, Ipou, ou , *Mnw*, Ménou. Les Grecs la rebaptiseront Panapolis en l'honneur du dieu Pan<sup>41</sup>.

- Dans le papyrus conservé au musée Louvre, Inv. n° N 3094, de Tcha-Hapy-im.ou, supérieur des astronomes d'Amon, de même date, nous découvrons les graphies de Hapy écrites régulièrement de cette façon :  ou . Ici, nous remarquons une inversion des signes formant le nom de Hapy. Remarquons aussi que Imset et Hâpy possèdent chacun un déterminatif () alors que Douamoutef et Kébésénouef en sont démunis.

- Le texte des deux colonnes latérales se termine brutalement par la séquence  / , *wsîr imzḥw(t)*, « l'Osiris, Celle qui est honorée dans l'au-delà ». Cette finale abrupte sur un sarcophage de cette époque, non suivie du nom propre de la personne, ne nous est pas connue ainsi. Cependant, une écriture sensiblement proche se découvre sur le fragment de sarcophage de la maîtresse de maison Ga-er-iry, daté de la XXV<sup>e</sup> dynastie, écrite à la fin de la colonne X + 8 :

[*inpw*] *imy-wt nb(t) pr g3-r-iry, m3 'h-rw nb(t) imzḥw(t)*

<sup>37</sup> *Wb* I, 9, 1. Graphie proche de celle de ce sarcophage dans Cat. expo., *Le crépuscule des pharaons*, Paris, 2012, p. 164-165, n° 80 (coffrets à viscères d'Ânkhem-Maât, IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

<sup>38</sup> A.B. KAMAL, *op. cit.*, p. 8, pl. IV ; p. 17, pl. VI ; p. 30, p. 32, pl. XI. Dans ce même ouvrage de référence du musée égyptien du Caire, on peut signaler les stèles suivantes : CGC n° 22035, 22037, 22040, 22045, 22053, 22069, 22114, 22116, 22130, 22133, 22138, 22139, 22154, 22157.

<sup>39</sup> A.B. KAMAL, *op. cit.*, *passim*.

<sup>40</sup> Pour une étude sur cette « Terrasse / Reposoir » : H. GAUTHIER, « Le "Reposoir" du dieu Min », *Kémi* 2, 1929, p. 42-82.

<sup>41</sup> P. MONTET, *Géographie de l'Égypte Ancienne* II, Paris, 1961, p. 108 ; H. GAUTHIER, « Notes géographiques sur le nome Panapolite », *BIFAO* 4, 1905, p. 39-101 ; 10, 1912, p. 89-130 ; 11, 1914, p. 49-63.

[Inpou / Anubis], Celui-qui-est-dans-ses-bandelettes. La maîtresse de maison Ga-er-iry, (reconnue) juste de voix et maîtresse honorée dans l'au-delà<sup>42</sup>.

Peut-être sommes-nous ici en face d'une variante scripturaire de cette formulation plus ancienne découverte sur certains cercueils dès la XXV<sup>e</sup> dynastie ?

Remarquons aussi les inversions de signes et les graphies pour le moins curieuses de ce substantif, pour ne pas dire aberrantes. De plus, le scribe qui a écrit les textes hiéroglyphiques sur ce cercueil était un bien piètre écrivain. En effet, alors qu'il savait pertinemment que cette bière était destinée à une femme, Setsha-iret-binet, il ne semble pas avoir écrit le « t » (𐀓), marque du féminin du substantif « Imakhout », ni à la fin de la colonne de droite ni à celle de gauche telle que nous aurions pu le découvrir de manière classique 𐀓𐀓𐀓. Faisons toutefois remarquer que, à l'époque qui nous occupe, la marque du féminin est écrite avec une très grande volatilité.

### Texte des cinq colonnes situées au niveau du « tablier » du sarcophage<sup>43</sup> [fig. 9-10]

Col 1 : 𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚

Col. 2 : totalement détruite.

Col. 3 : 𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐

Col. 4 : 𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅

Col. 5 : 𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚

### Translittération des cinq colonnes du « tablier »

Col. 1 : *dd-mdw (i)n wsir hnty imntt ntr ʿz nb ʒbdw [...]*

Col. 2 : détruite.

Col. 3 : *[ʒst] mwt ntrt hry-ib ipw hry-ib.f wsir n nfr ntr [...]*

Col. 4 : *in[pw ?] nbt [...]*, le reste de la colonne est illisible.

Col. 5 : *nb htyw mnw n ir s[ʒ] wsir imʒhy[t] stʒ-ir[t]-b[int]*

### Traduction des cinq colonnes du « tablier »

Col. 1 : Paroles à dire par Osiris, Celui-qui-préside-à-l'Occident, Le Grand-dieu, Maître-d'Abydos...

Col. 2 : détruite.

Col. 3 : [Isis], La-Mère-Divine qui réside-à-Ip(ou), Celui-qui-réside (?), Osiris, Le dieu-parfait...

Col. 4 : Inp[ou ?] maîtresse (?)

<sup>42</sup> Musée Bible + Orient, Université de Fribourg (Suisse), Inv. n° ÄFig 20055 ; C. SPIESER, *La collection égyptienne du musée Bible + Orient*, Gand, 2023, p. 168-169, n° 100.

<sup>43</sup> C'est-à-dire, face antéro-inférieure, au niveau du cou-de-pied du sarcophage.

Col. 5 : Le Maître-de-la-terrasse de Men, pour faire protection à l'Osiris, Celle-qui-est-honorée dans l'au-delà, Setsha-iret-binet.

## Comparaison de textes inscrits sur des sarcophages provenant de la nécropole d'Akhmîm

### 1. Sarcophage de 'Iset-ouret, fille de Djed-Hor et de la maîtresse de maison Tashéret-net-Men, conservé au Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Inv. n° 4.2.1 <sup>44</sup>

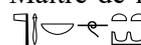
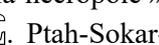
Col. 1 : 

Col. 2 : 

#### Traduction

(1) Paroles à dire par Osiris, Celui-qui-préside-à-l'Occident, le Grand-dieu, Maître-de-la-nécropole, (par) Ptah-Sokar-Osiris, Maître-de-la-Shétayt, (2) (par) Inpou/Anubis, Maître-de-la-terre-sacrée, (par) Isis, La-Grande-Mère-Divine qui réside dans Ipou/Akhmîm [...]. La suite du texte nous donne le nom de la propriétaire du sarcophage et sa généalogie.

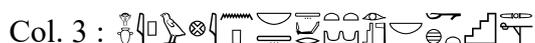
#### Remarques

Nous remarquons les mêmes séquences divines sur ce sarcophage de Moulins que sur celui conservé au Musée-château de Vitré. Comme sur ce dernier, nous retrouvons « le Grand-dieu, Maître-de-la-nécropole » avec le même substantif désignant la nécropole, mais ici bien écrit : . Ptah-Sokar-Osiris est le Maître-de-la-Shétayt : , mais avec une graphie différente de celle du sarcophage de Vitré. Isis est dite résider dans Ipou / Akhmîm : , et non plus directement dans la nécropole, comme pour Vitré.

### 2. Sarcophage de Méhit-em-ousékhet, fille de Pa-di-Iset et de la dame Néféret, conservé au Museum of New Zealand, Wellington, Inv. n° GH 003200 <sup>45</sup>

Col. 1 : 

Col. 2 : 

Col. 3 : 

#### Traduction

(1) Paroles à dire par Osiris, Celui-qui-préside-à-l'Occident, le Grand-dieu, Maître d'Abydos, (par) Sokar-Osiris, (2) qui réside dans la Shétayt, (par) Isis, La-grande-mère-divine qui réside à Ipou / Akhmîm, (par) Âpéret-Iset, La Grande-(3)-qui-réside à Ipou/Akhmîm, (par) Osiris, Maître-de-la-terrasse-de-Men/Min [...].

<sup>44</sup> J. TANRÉ, *Les Collections Égyptiennes du Musée Anne-de-Beaujeu*, Moulins, 2015, p. 38-40 ; page de titre et p. 8, 31. Le sarcophage est ici daté de la « première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., XXIX<sup>e</sup> ou XXX<sup>e</sup> dynastie (?) ».

<sup>45</sup> R. BRECH, *Spätägyptische Särge aus Achmim. Eine typologische und chronologische Studie*, *Aegyptiaca Hamburgensia* 3, Hambourg, 2008, p. 221-228, pl. 10 [Dok. Ec8]. Cet auteur date ce sarcophage de l'Époque ptolémaïque.

Les colonnes 4 et 5 se poursuivent par l'évocation des quatre Fils d'Horus et la généalogie de la défunte.

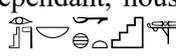
### Remarques

Nous remarquons les mêmes séquences divines sur ce sarcophage de Moulins que sur celui conservé au Museum of New Zealand de Wellington.

 a été remplacé par , ce qui ne change rien au sens du texte ; ce n'est qu'une variante graphique parfaitement bien attestée de l'adjectif de relation<sup>46</sup>. Le toponyme de la ville d'Abydos est écrit de la même manière que sur le sarcophage de Vitré : . Par contre, le dieu Ptah a été omis dans la séquence divine : Ptah-Sokar-Osiris. Cette omission est très fréquente à l'époque qui nous préoccupe. Relevons la graphie du sanctuaire-Shétayt, identique à Vitré.

 : Âpéret-Iset La Grande-qui-réside-à-Ipou / Akhmîm, est une nouvelle arrivante ; cette déesse est l'une des formes principales que prend la déesse Isis à Ipou / Akhmîm ; elle était la parèdre de Men / Min et la mère d'Horus-vengeur-de-son-père, formant ainsi la triade divine de la cité. Ipou / Akhmîm est le seul endroit connu de la vénération de cette déesse de l'Égypte pharaonique ; c'est donc une divinité strictement locale<sup>47</sup>.

Dans la graphie du nom d'Inpou / Anubis, le scribe a oublié deux hiéroglyphes essentiels à la lecture de son nom :  et  (omissions ou étourderie ?).

Osiris réside toujours à Ipou / Akhmîm, comme sur les autres sarcophages. Cependant, nous retrouvons la séquence, identique à celle du sarcophage de Vitré, sur lequel  Osiris est le Maître-de-la-terrasse de Men / Min.

La séquence qui suit, en mentionnant les Quatre Fils d'Horus, est identique au sarcophage du Musée-château de Vitré.

### Remarque sur l'anthroponyme du sarcophage de Vitré : Setsha-iret-binet

La lecture de ce nom propre est ici fort difficile [fig. 11]. A ceci, plusieurs raisons :

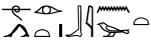
1. L'endroit où les hiéroglyphes ont été écrits, sur le « tablier » stuqués et peints du cercueil est très abimé. Le stuc est ici écaillé par endroits, donc absent, ou effacé par l'usure du temps.
2. Le nom est écrit de manière aberrante, ce qui est fréquent pour ce dernier dans la diachronie scripturaire de cet anthroponyme ; certains signes hiéroglyphiques ayant été peints avant d'autres, ce qui augmente la difficulté d'interprétation de l'anthroponyme du propriétaire de ce sarcophage.
3. Le commencement du nom est toutefois certain, même si l'on ne peut le distinguer aujourd'hui qu'en lumière rasante :  ; il se lit *st3*, « repousser quelqu'un ou quelque chose ». En dessous de ce signe du chien regardant derrière lui, nous avons un signe , « b », parfaitement conservé ; puis une lacune dans laquelle on pourrait placer aisément le

<sup>46</sup> *Wb* III, 304, 10.

<sup>47</sup> E. FEUCHT, "Aperetiset", *LÄ* I, Wiesbaden, 1973, col. 335-336 ; H. GAUTHIER, « La déesse Triphis », *BIFAO* 3, 1903, p. 165-181 ; A. SCHARFF, « Ein Denkstein der römischen Kaiserzeit aus Achmim », *ZÄS* 63, 1927, p. 91-92, § "Triphis" ; K.P. KUHLMANN, « Der Felstempel des Eje bei Achmim », *MDAIK* 35, 1979, p. 172, 186-187 ; A. SCHWEITZER, « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998 p. 325, n. 4 ; *LGG* II, 105 (la séquence « Âpéret-Iset-ouret » n'est pas relevée) ; J.-P. CORTEGGIANI, *op. cit.*, p. 46.

hiéroglyphe , « n », qui viendrait se greffer au « b », formant ainsi l'adjectif *bint*, « mauvais » ; le dernier signe, qui n'est pas en lacune mais qui a été très mal dessiné, serait alors le signe de l'œil  qui correspond à la lecture *irt*, « œil ». L'anthroponyme serait alors Setsha-iret-binet, nom propre optatif, du genre féminin, qui se traduit par : « Que-soit-repoussé-le-mauvais-œil », qui apparaît dans l'histoire de l'Égypte pharaonique dans le courant du Nouvel Empire, après 1550 av. J.-C.<sup>48</sup>. Il est encore porté durant l'Époque romaine et on le découvre toujours en copte sous la forme  $\text{CTI}\lambda\text{BON}\epsilon$  /  $\text{CTI}\lambda\text{BOON}\epsilon$ <sup>49</sup>.

Cet anthroponyme féminin est d'une graphie tellement volatile que nous nous devons d'en donner un aperçu pour éclairer le lecteur, aperçu non exhaustif toutefois ; toutes les graphies données ici se lisent *st3-irt-bint*<sup>50</sup> :

1. 
2. 
3. 
4. 
5. 
6. 
7. 
8. 
9. 
10. 

<sup>48</sup> RPN I, 323, 1 ; II, 389.

<sup>49</sup> RPN I, 323, 1 ; II, 244 ; Fr. PREISIGKE, *Namenbuch...*, Heidelberg, 1922, col. 395 ; G. HEUSER, *Die Koptischen Personennamen ägyptischen Ursprungs*, Heidelberg, 1927, p. 17-18 (CTIλBONε) ; *id.*, *Die Personennamen der Kopten I (Untersuchungen)*, Leipzig, 1929, p. 17-18.

<sup>50</sup> Pour une recension très large de cet anthroponyme et de ses variantes graphiques, se reporter à W. SPIEGELBERG, « Der böse Blick im altägyptischen Glauben », *ZÄS* 59, 1924, p. 149-154.

<sup>51</sup> Toutes ces graphies s'échelonnent entre la XXVI<sup>e</sup> dynastie et l'Époque ptolémaïque. En voici les références bibliographiques, de l'exemple numéro 1 au numéro 10 : (1-2) Basse Époque ; Musée de Turin, Inv. N° 706 et 870, RPN I, 323, 1. (3) M.A. BARSANTI, « Les tombeaux de Psammétique et de Setaribau. I. Rapport sur la découverte », *ASAE* 1, 1901, p. 162. (4) Époques perse ou ptolémaïque ; G. DARESSY, « Deux canopes provenant de la Moyen Égypte », *ASAE* 17, 1917, p. 31. (5) Époque ptolémaïque ; Statuette de Ptah-Sokar-Osiris présentée à la vente à la Galerie Gilgamesh (Paris) le 19 mai 2017, *Catalogue de vente*, p. 36-37, sans numéro. (6) Époque ptolémaïque ; sarcophage Louvre D 13/ N 349, de Hor-iy-em-hotep : P. PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre II*, Paris, 1878, p. 16, D 12 (erreur de numérotation ici) ; PM III/2, p. 765. (7) XXX<sup>e</sup> dynastie ; Oushebtj de Pa-di-Ousir : D. KURTH, A. BLOCK, « Hausgrabungen 2 ». *Aegyptiaca in deutschen Privatbesitz*, Hützel, 2018, p. 72-76, n° 7. (8) Époque ptolémaïque ; tombeau de Pétosiris à Tounah el-Gebel ; G. LEFÈVRE, « Le tombeau de Potosiris », *ASAE* 20, 1920, p. 57. (9) Fin XXVI<sup>e</sup> dynastie ; stèle cintrée provenant de Karnak, ancienne collection R.G.B. Sabatier, conservée aujourd'hui au Musée d'Uppsala, Inv. n° 3035 : PM VIII/4, p. 486 [803-077-852]. (10) XXVI<sup>e</sup> - XXX<sup>e</sup> dynastie ; sarcophage du Musée du Caire, Inv. n° C.G. 31154, provenant de Tebtynis (Fayoum) : W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Inschriften I. CGC n° 30601-31166*, Leipzig, 1904, p. 62, sans planche ; PM IV, p. 104.

Toutes ces remarques viennent confirmer la lecture donnée ici du sarcophage du Musée-château de Vitré, son appartenance certaine à la nécropole d'Ipou / Akhmîm et son attribution à une certaine Setsha-iret-binet, malheureusement sans généalogie ici.

Remarquons aussi, tout comme dans les deux colonnes latérales, que le mot « Imakhout » est écrit d'une manière aberrante dans la colonne 5 du « tablier ».

### Peut-on rapprocher d'autres cercueils de celui du Musée-Château de Vitré ?

La réponse est d'emblée positive. En voici quelques exemples :

- Le sarcophage du prêtre de Ménou, Hor-héka (?)<sup>52</sup>, frère du prêtre d'Ipou, scribe des offrandes de Men Djed-Iset-iou.ef-ânkh, daté de la Basse Époque sans autre précision, en provenance d'Akhmîm conservé au Musée National de Prague, Inv. n° P 6185<sup>53</sup>.

- Celui du prêtre-*sématy* et scribe Nésy-pa-mai, fils de Djed-Hor et de la dame Mout-hotep, daté de XXVI<sup>e</sup>-XXVII<sup>e</sup> dynastie, provenant de la nécropole d'Akhmîm, conservé au Musée de Berlin<sup>54</sup>.

- Celui d'Iset-ouret, fille de Djed-Hor et de Ta-shérit-[en]-Men, daté de la XXX<sup>e</sup> dynastie – début Époque ptolémaïque, provenant manifestement d'Akhmîm au vu des textes écrits sur sa surface et de sa décoration, conservé au Musée Anne de Beaujeu, à Moulins, peut aisément être rapproché de celui de Vitré. Le long texte écrit en bande le long des côtés droit et gauche de la cuve, ainsi que celui du tablier, s'apparentent fortement à ceux écrits sur le sarcophage de Setcha-iret-binet. Il en est de même pour la théorie des génies couteliers protégeant la défunte de part et d'autre de la cuve<sup>55</sup>.

- Celui de Djed-Hor, fils de Psamétik et de la dame Iset-ouret, daté de la XXX<sup>e</sup> dynastie – début de l'Époque ptolémaïque, provenant d'Akhmîm et conservé au British Museum de Londres, Inv. n° AE 29776<sup>56</sup>.

- Celui de Ny-ânkh-hep, fils de Nen-sek.ef, daté de la fin de la Basse Époque – début de l'Époque ptolémaïque, provenant d'Akhmîm, conservé aujourd'hui au Musée National de Prague, Inv. n° P 6184 A<sup>57</sup>.

- Celui du fils<sup>58</sup> de la maîtresse de maison Ta-kharet, daté du début de l'Époque ptolémaïque, provenant d'Akhmîm, conservé au Musée du Héron à Paray-le-Monial, Inv. n° 4.436<sup>59</sup>.

<sup>52</sup>) L'anthroponyme de ce personnage n'est pas totalement assuré parce que son écriture est très abîmée et donc de lecture difficile.

<sup>53</sup> Cat. expo., *Egyptské Mumie / Egyptian Mummies*, Národní Muzeum, Prague, du 5 mai au 9 octobre 2011, Prague, 2011, p. 35-39.

<sup>54</sup> PM V, p. 24; J. MALEK, J. BAINES, *op. cit.*, p. 118; M.-Chr. BUDISCHOVSKY, *op. cit.*, p. 49, n. 51. A. NIWINSKI, « Sarg NR-SpZt », *L'Égypte*, 1983, col. 434-468, pl. 17.

<sup>55</sup> Inv. n° 4.2.1. N. DE LARQUIER, *Les collections égyptiennes du Musée Anne de Beaujeu*, Moulins, 2015, p. 8, 31, 38-40, et page de titre.

<sup>56</sup> PM V, p. 24. I.E.S. EDWARDS, *A Handbook to the Egyptian Mummies and Coffins Exhibited in the British Museum*, Londres, 1938, p. 52-53, n° 29776, pl. XXI; W.R. DAWSON, P.H.K. GRAY, *Catalog of Egyptian Antiquities in the British Museum I*, Londres, 1968, p. 24-25, n° 45, pl. XIIc; C. ANDREWS, *Egyptian Mummies*, Londres, 1984, p. 49, n° 59; M.-Chr. BUDISCHOVSKY, *op. cit.*, p. 49, n. 51; A. SCHWEITZER, « Sarcophages, cercueils et parures de cartonnage. Évolution de la "demeure d'éternité" de l'ancienne Égypte », *Les Dossiers d'Archéologie* 252, 2000, p. 26; J.H. TAYLOR, *Egyptian Mummies*, Londres, 2010, p. 98, fig. 77.

<sup>57</sup> M. VERNER, *Ägyptische Särge in den Museen und Sammlungen der Tschechoslawakei*, CAA PRAHA 1, fiche n° 164-170, n° 6184 A, Prague, 1982; Cat. expo., *Egyptské Mumie/Egyptian Mummies*, Národní Muzeum, Prague, du 5 mai au 9 octobre 2011, Prague, 2011, p. 31-34.

<sup>58</sup> Le nom de ce fils est effacé qu'il est sur le sarcophage.

- Celui de Méhyt-em-ousékhet, fille de Pa-di-Iset et de la dame Néféret-iy.ti, provenant, lui aussi, de la nécropole d'Akhmîm, daté de l'Époque ptolémaïque et conservé au Museum of New Zealand de Wellington, Inv. n° GH 003200 <sup>60</sup>.

Nous arrêterons ici cette liste non exhaustive qui pourrait être augmentée à loisir.

## Conclusion

Au vu de cette étude et des rapprochements avec d'autres sarcophages conservés dans diverses collections muséales européennes, le sarcophage de Setsha-iret-binet, conservé au Musée Château de Vitré, est bien à placer dans la tranche chronologique entre l'extrême fin du règne des pharaons indigènes et la I<sup>ère</sup> moitié de l'Époque ptolémaïque de l'histoire ancienne de l'Égypte. De plus, cette datation a été confirmée par les analyses au C<sup>14</sup> effectuées sur ce sarcophage par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, sous la direction de M<sup>e</sup> Pascale Richardin, assistée de M<sup>e</sup> Fiona Lobo, le 11 septembre 2018. Il ressort de ces analyses que le sarcophage de Vitré fut fabriqué pour Setsha-iret-binet à une date comprise entre 380 et 210 av. J.-C, dates correspondant parfaitement à l'écart séparant le début de la XXX<sup>e</sup> dynastie (règne de Nakht-neb.ef / Nectanébo I<sup>er</sup> : 380-362 av. J.-C.) de la première moitié de l'Époque ptolémaïque (règne de Ptolémée IV Philopator : 221-204 av. J.-C.) <sup>61</sup>. Il correspond en tout point à la classification émise par Ruth Brech : Ec, dont le *terminus post quem* se situe au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. <sup>62</sup>.

<sup>59</sup> Cat. expo., *Les Collections Égyptiennes dans les Musées de Saône-et-Loire* (sous la direction de Marc Gabolde), du 27 mai au 3 octobre 1988, Bibliothèque municipale, Musée Rolin, Musée d'histoire naturelle d'Autun, Autun, 1988, p. 228-231, n° 264 ; M.-Chr. BUDISCHOVSKY, *op. cit.*, p. 41-42, n. 5, p. 50 ; M. GABOLDE, « L'Égypte et la Gaule romaine », *Archéologia* 237, 1998, p. 55.

<sup>60</sup> R. BRECH, *Spätägyptische Särge aus Achmim. Ein typologische und chronologische Studie, Aegyptiaca Hamburgensia* 3, Hambourg, 2008, p. 221-228 [doc. Ec8], pl. 10.

<sup>61</sup> Rapport n° 40032. N° OSCAR : 20185894. N° C2RMF77473, en date du 01/02/2019. Étaient présents lors de cette intervention : Stéphane Gautier, chef de Service à la Conservation du Patrimoine au Musée-Château de Vitré, Jean Hérisset, ancien responsable des Archives municipales de Fougères, Henri-Charles Loffet, Docteur en égyptologie, Laura Prince, chargée des collections aux Musée-Château de Vitré, Jacqueline Mottais, ancienne institutrice à Vitré et Thomas Bruneau, membre de la Société Française d'Égyptologie.

<sup>62</sup> R. BRECH, *Spätägyptische Särge aus Achmim. Eine typologische und chronologische Studie, AegHamb* 3, Gladbeck, 2008, p. 221-228, Abb. 10 (donnant en exemple le sarcophage de Méhyt-em-ousékhet, conservé au Museum of New Zealand de Wellington, Inv. n° GH 003200, mentionné ci-dessus) ; pour la datation de ce sarcophage, p. 227-228 [7.4.7].



Fig. 1. Le sarcophage de Setcha-iret-binet soutenu par M. Stéphane Gautier, à gauche, et M. Jean Hérisset, à droite (© H.C. Loffet).



Fig. 2. Face dorée de la tête du sarcophage (© H.C. Loffet).



Fig. 3. Côté droit du sarcophage (© H.C. Loffet).



Fig. 4. Le scarabée noir, ailé, de la renaissance roulant sa boule sur le sommet de la tête du sarcophage de Setcha-iret-binet (© H.C. Loffet).

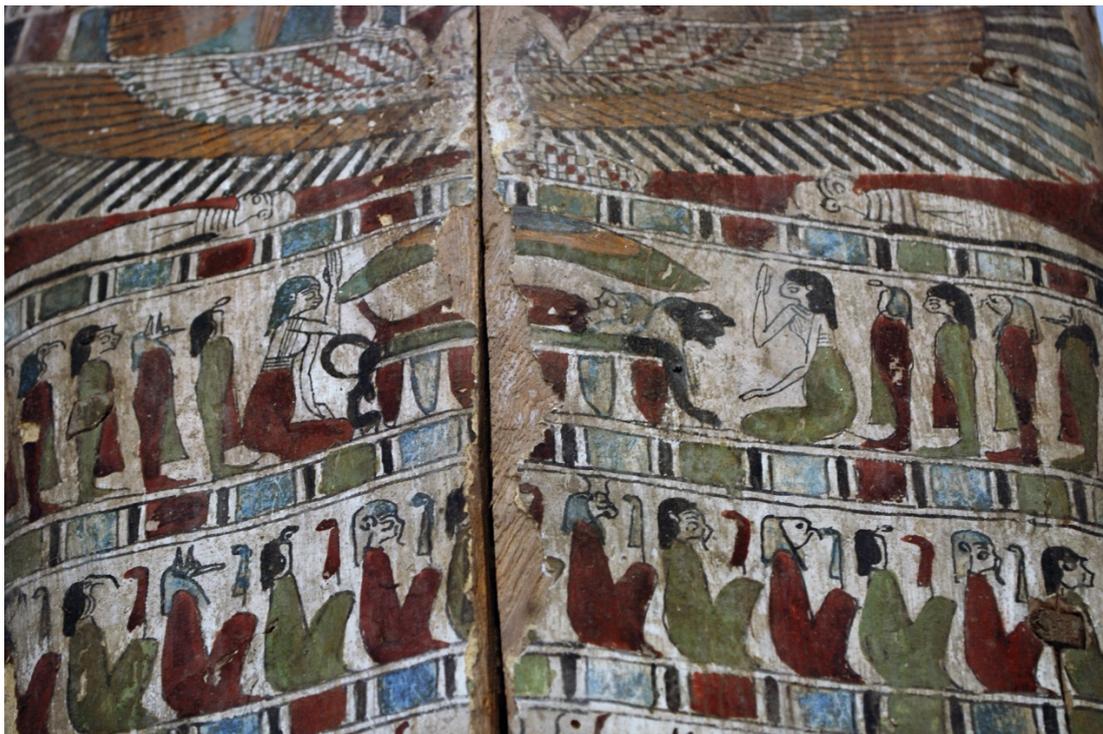


Fig. 5. Scène de résurrection (face antérieure du sarcophage) (© H.C. Loffet).



Fig. 6. Les génies protecteurs du sarcophage et de la momie de Setcha-iret-binet (© H.C. Loffet).

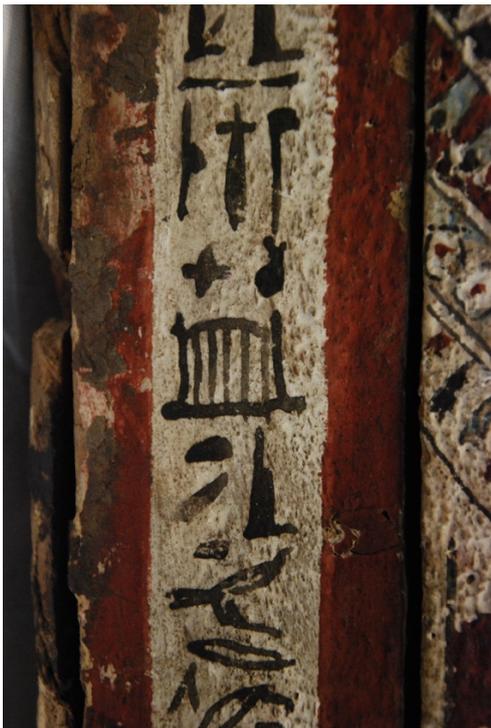


Fig. 7. Exemple de graphie portée sur les côtés extérieurs du sarcophage (© H.C. Loffet).



Fig. 8. Exemple de la graphie de  $m\bar{z}'-hrw(t)$  (côté droit) (© H.C. Loffet).



Fig. 9. Le tablier inférieur (© Th. Bruneau).

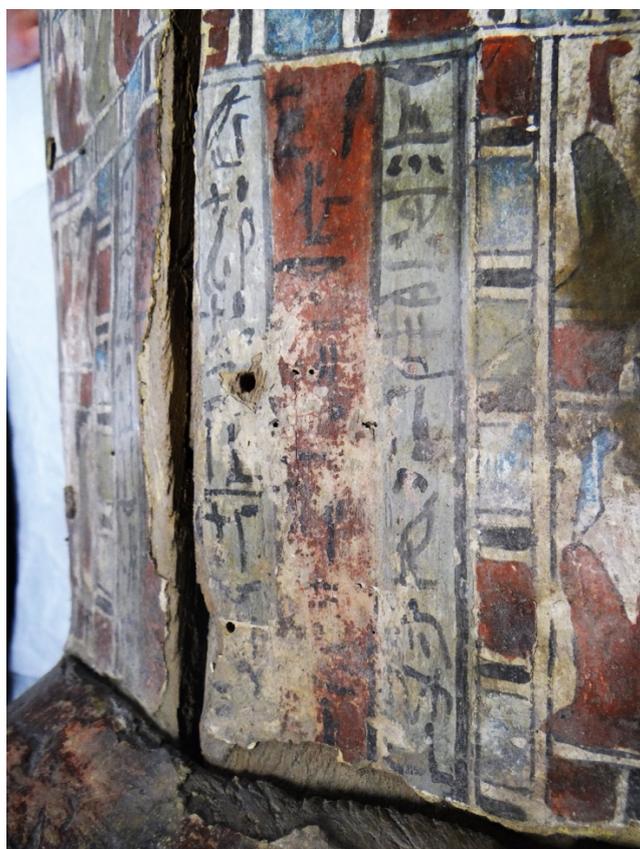


Fig. 10. Détail du tablier inférieur avec l'anthroponyme de Setcha-iret-binet au bas de la colonne 5 (© Th. Bruneau).



Fig. 11. L'anthroponyme Setcha-iret-binet au bas de la colonne 5 (© H.C. Loffet).

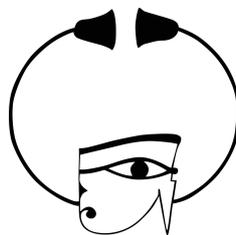
## Résumé :

Depuis 1953, le château-musée de Vitré (Ille-et-Vilaine) conserve dans ses réserves un sarcophage égyptien d'époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.) provenant de la nécropole d'Akhmîm. Grâce à de nouvelles recherches et études, nous avons pu en déterminer l'origine exacte : Ipou / Akhmîm, et sa propriétaire : Setsha-iret-binet. L'étude présentée ici donne les résultats des investigations et des diverses analyses effectuées sur ce magnifique objet.

## Abstract:

Since 1953, the Vitré castle-museum (Ille-et-Vilaine) has kept in its reserves an Egyptian sarcophagus from the Ptolemaic period (332-30 BC) from the Akhmîm necropolis. Thanks to new research and studies, we were able to determine the exact origin: Ipou / Akhmîm, and its owner: Setsha-iret-binet. The study presented here gives the results of the investigations and various analyzes carried out on this magnificent object.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629